Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1521

Artikel: M.I.A., une artiste enragée entre commercialité et authenticité
Autor: Briner, Caroline / M.I.A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284924

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

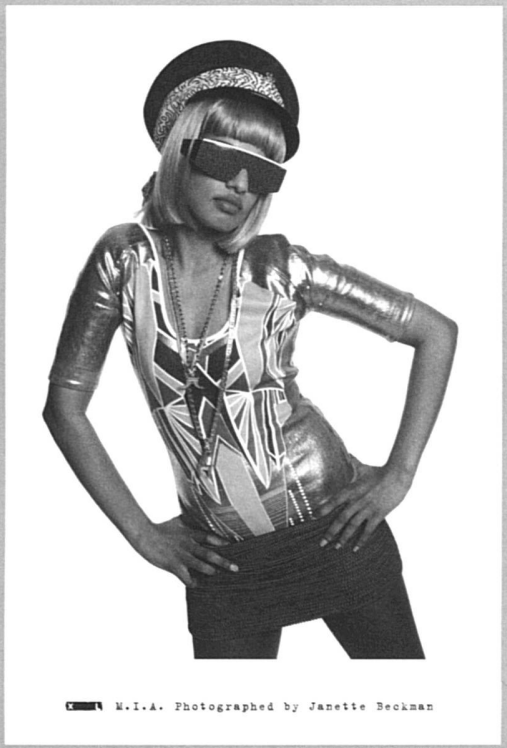
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M.I.A., une artiste enragée entre commercialité et authenticité

Révélée en 2003, la chanteuse britannique M.I.A. fera escale au Montreux Jazz Festival le 8 juillet. Combinant le rap old school avec la pop électronique minimale et les musiques tribales, la star d'origine tamoule se démarque par ses paroles engagées et son style très personnel. A tout juste 30 ans, cette résistante est en voie de devenir l'une des figures musicales féminines les plus incontournables de ce début de XXIe siècle.

Caroline Briner



M.I.A. Photographed by Janette Beckman

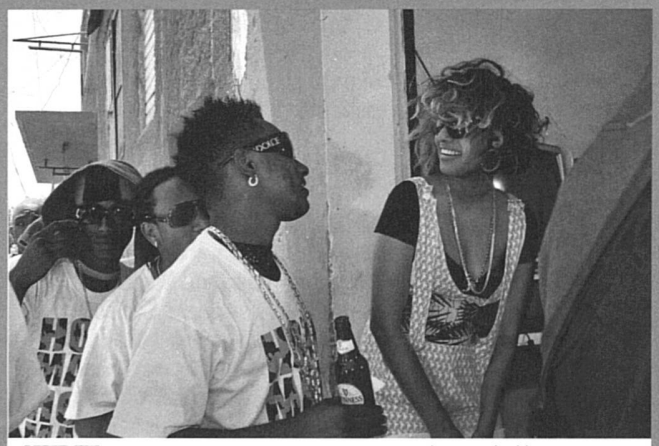
Mathangi Arulpragasam, tel est son nom. Naguère peintre et vidéaste, aujourd'hui chanteuse, dessinatrice et styliste, «Maya» est une artiste bluffante. Son nom de scène M.I.A. reprend l'abréviation militaire de «Missing In Action», qu'on donne aux soldats disparus en guerre. Il donne une bonne image de cette ex-réfugiée, qui, à l'âge de 10 ans, avait déjà vu son école incendiée et des personnes mourir. Son père est une figure politique du Sri Lanka, qui a co-fondé une organisation révolutionnaire pour l'indépendance du Tamil.

Maya est indéfinissable, car tout se conjugue par deux avec elle. L'Anglo-Sri-Lankaise habite un corps de félin qui n'est pas sans rappeler les tigres de son île d'origine. Ses yeux rieurs portent le regard pénétrant et enragé d'une révoltée non abattue. Longue et fine, aux progestérones puissamment communicatives, la sexy-girl se dandine dans des habits moulants comme les autres stars que diffuse MTV. Sauf qu'elle n'est pas une potiche. Loin de là. Nature avant tout, même parfois carrément sauvage, cette artiste cosmopolite et plus qu'extravertie chante aussi dans des habits amples, dans ces mêmes T-shirts qui font la gloire des mâles du hip-hop ou dans ces ensembles bariolés aux couleurs vives qui traversent l'Afrique. Sans complexe, l'allumée s'assume complètement. «C'est déjà arrivé que ma mère change de trottoir à cause de mes vêtements», nous précise-t-elle avec son humour habituel. Assurément, Maya n'a peur de rien, si ce n'est de ne pas être elle-même.

Galang l'a sortie de l'ombre

Galang, sa première œuvre, est ultraminimaliste. Un rythme saccadé, assorti de sons électroniques bruyants, sur lequel la belle rappe sur un ton quasi monocorde. Une musique difficile, mais néanmoins efficace, à en juger par le trémoussement d'épaules qu'elle confère. A sa sortie en 2003, les DJ's s'arrachent le single, conçu avec un simple 4-pistes et un micro sommaire. C'est que Maya a étudié les Beaux-arts, le cinéma et la vidéo (l'acteur Jude Law fut l'un des premiers acquéreurs de son art). La musique, elle s'y est mise sur le tas, après une rencontre avec la chanteuse Peaches.

Malgré tout, les débuts ne sont pas simples. Elle est une femme, elle est Sri Lankaise et, de surcroît, intègre et engagée. «Je voulais faire passer un message. Mais tout le monde me disait que ce n'était pas le truc à faire. Je devais me contenter d'être sexy», se souvient-elle. Mais la Tamoule n'en était pas à son premier combat. Elle a depuis sorti deux disques, *Arular* – du nom de combattant de son père – en 2005 et *Kala* – du nom de sa mère – en 2007.



M.I.A. photographed by LIZ JOHNSON

Ses chansons sont autant de preuve que Maya sait imposer son regard d'artiste. Dans son hit *Paper planes* – dont le clip a été partiellement censuré par MTV –, M.I.A. vante, avec un sourire d'hédoniste à prendre au sixième degré, les mérites des armes, qui permettent de s'enrichir si facilement... Espiègle, la chanteuse joue sans cesse sur deux plans: alors qu'elle dénonce la guerre ou la pauvreté, elle montre en arrière-plan des images de fleurs. Avant-gardiste, elle anime ses clips, à la fois urbains et tribaux, eighties et contemporains, de ses dessins bruts, flashy et clignotants, ceux-là mêmes qui décorent son site Internet - déconseillés aux épileptiques. Hybride, elle pose en enfant du Bronx, en sauvageonne de la jungle ou en divinité indienne. Multiculturelle, elle accompagne ses chansons de sons de Jamaïque, du Japon, d'Australie et d'ailleurs.

Une enfance pas épargnée

«Quand je suis venue en Angleterre, toutes les cultures qui y sont représentées m'ont prise sous leurs ailes», explique M.I.A. «J'avais des amis de Trinidad, de l'île Maurice... Tous ces gens m'ont acceptée. Cela a vraiment influencé ma musique». Lucide et pertinente, la panthère ajoute : «La pop anglaise vendue comme la réalisation de groupes de Blancs est un mensonge. Dans la vie quotidienne de ces musiciens, la contribution de personnes d'autres cultures est inévitable». Maya est sri-lankaise, mais elle a grandi par deux fois en Angleterre. D'abord de sa naissance à ses 6 ans. Ensuite, de ses 11 ans à aujourd'hui. Entre-deux, elle a vécu dans le pays des Tamouls, puis, la guerre civile éclatant, à Madras en Inde – où elle connaît la famine –, et enfin rebelotte dans l'île sri-lankaise, avant de rejoindre l'île britannique.

Avec le Sri Lanka, Maya éprouve surtout du recul. Elle y était l'an dernier. «Il y avait encore des combats. Je voulais partir. Mais en même temps, c'est la première fois que j'avais une bonne connexion spirituelle avec ce pays», confie la chanteuse. Avec les réfugié-e-s en Angleterre, Maya entretient de bons contacts, quoiqu'elle ne corresponde pas «à leurs rêves». «Ils voudraient que je sois jolie et que je chante des chansons douces en jouant du piano ou du sitar», relève l'artiste en pouffant de rire. Actuellement aux Etats-Unis pour une tournée, M.I.A. sera expulsée en juin. Mais elle peut déjà être satisfaite. Au départ, les USA refusaient de lui octroyer un visa. Aucune raison n'avait été invoquée, mais ses paroles politiques et la combativité de son père, qu'elle ne voit pourtant plus, ont sûrement pesé en sa défaveur.

A consulter : www.miauk.com